

Paris au XVII^e siècle avec Vincent de Paul

Jean Dufaux mène L'ENQUÊTE

Stephan GRAWEZ

Aborder en BD des questions de foi, charité et bonté n'est pas courant. Dans *Vincent, un saint au temps des mousquetaires*, le scénariste Jean Dufaux relève aujourd'hui le pari d'interroger la spiritualité dans un monde qui en manque trop.

ENTRE RÉCIT ET ENQUÊTE.

« Je ne commence jamais sans avoir un point de vue. »

Dans le genre prolifique, Jean Dufaux est expert avec plus de deux cents albums au compteur. Et le succès, il connaît grâce à ses célèbres séries : *Complainte des landes perdues*, *Murena*, *Rapaces*, *Djinn*, *Croisades*, *Le Bois des vierges*, etc. À l'écart des modes, il signe aujourd'hui un « one shot » avec le dessinateur Martin Jamar, son complice sur *Double masque* et *Les Voleurs d'Empire*. Les deux Belges s'attaquent à un monument : Saint Vincent de Paul. Il ne s'agit pas d'une biographie de plus ou d'une bande dessinée religieuse en soi mais plutôt d'une enquête dans le Paris de 1643.

« La dimension spirituelle est indicible dans toute vie. »

« Ce n'est pas un album de commande, explique le scénariste. À l'âge que j'ai - 67 ans -, j'ai voulu saluer quelques personnages incontournables au plan littéraire ou spirituel, des gens qui m'ont marqué étant jeune.

À dix ans, j'ai par exemple vu le film *Monsieur Vincent* réalisé par Maurice Cloche avec Pierre Fresnay. »

DÉMARCHES POSITIVES

En s'attendant à ce récit historique, Dufaux veut s'adresser autant au monde chrétien que laïc. « À notre époque tourmentée, il est important de s'ouvrir à la spiritualité, à l'empathie et au non-jugement, commente-t-il. Pour que le monde évolue dans ce sens, nous avons besoin de langages et de démarches positives. Pour beaucoup, nous sommes faillibles. La vie ne s'arrête pas avec la mort. C'est pour-quoi, nous sommes responsables de nos actes. »

« Vincent est un homme de prières, d'action et de mouvement. Cela le conduit partout, dans toutes les couches sociales. Il parle autant aux pauvres qu'aux riches, sans être révolutionnaire. Il ne juge pas, il respecte chacun là où il est. Et c'est grâce aux femmes qu'il peut venir en aide aux miséreux. »

Le récit, situé sous Louis XIII, raconte une enquête menée par le futur saint dans cet environnement contrasté. C'est un choix narratif intelligent que d'avoir pris cet angle spécifique.

SOLIDE DOCUMENTATION

Formé au cinéma, puis journaliste dans ce secteur avant de passer à la bande dessinée en 1983, Jean Dufaux explique : « Je ne commence jamais sans avoir un point de vue. Je sais où je vais planter ma caméra. Déjà, quand j'ai réalisé les parcours d'*Hemingway* ou de *Pasolini*, je développais un angle. Ici, l'enquête montre comment Vincent veut réagir à la mort violente de Jérôme. Je ne dis pas tout de sa vie. Il y a suffisamment d'ouvrages vers lesquels se tourner si on veut en savoir plus. »

Jean Dufaux s'est solidement documenté pour donner à son histoire toute la crédibilité nécessaire. Il s'est notamment adressé à Marie-Joëlle Guillaume, biographe du héros. C'est elle qui signe le dossier accompagnant l'histoire.

En abordant ainsi les questions de dépouillement de soi, de recueillement et de charité, Jean Dufaux lève un petit coin de voile sur ses propres convictions. Dans l'introduc-

tion de l'album, il remercie d'ailleurs « *Émilie Tibau, ma grand-mère. Elle priait comme elle cuisinait et elle cuisinait comme elle priait* ».

Enfant, il passait un mois complet de vacances chez elle, à Saint-Trond dans le Limbourg, dans un milieu encore très francophone au cœur des années cinquante. Il se souvient : « *Le curé venait dîner à la maison le dimanche midi. C'était une vie traditionnelle. J'y trouvais un lieu de paix pour lire, car j'avais besoin de ces moments de solitude. Il y avait un vieux poste de télévision, je regardais des films avec Errol Flynn.* »

CHARLES DE FOUCAULD

Devant sa bibliothèque qui compte aujourd'hui six mille ouvrages, Jean Dufaux confesse : « *La dimension spirituelle est indicible dans toute vie. Que l'on soit musulman, protestant, catholique... Je ne peux concevoir une vie sans cette spiritualité, sans se tourner vers la prière.* » Puis avec malice, il ajoute : « *La prière m'a toujours empêché de devoir rencontrer des psys. Et mes livres m'ont toujours bien aidé... même s'ils parlent autant du diable que de Dieu.* »

Jean Dufaux a déjà d'autres « one shot » sur le métier. Toujours avec Martin Jamar, il prépare un *Charles de Foucauld* qui devrait sortir en 2018. « *C'est un travail de longue haleine. Déjà, avec Vincent, Martin a travaillé deux ans pour restituer le Paris magnifique de cette époque. Pour le désert, on change totalement de cadre. Ce sera une approche plus intérieure, au croisement de la foi catholique, musulmane et judaïque.* » Côté personnages littéraires, un *Louis-Ferdinand Céline* fait également partie de ses projets.

Pourtant, que les amateurs de séries se rassurent, Dufaux ne s'est pas totalement converti à ce type d'albums. Un nouveau *Blake et Mortimer*, après *L'Onde Septimus* paru en 2013, est en effet annoncé. ■

LA CAPE, SANS L'ÉPÉE...

Paris, 1643. Le « père Vincent », habillé de son éternelle cape, use ses semelles sur les pavés de la ville, arpentant les bas-fonds comme les quartiers les plus huppés. Dans les premiers, il secourt les plus démunis. Dans les seconds, il plaide sa cause auprès des plus riches pour recueillir des fonds. Un jeune qu'il aide est retrouvé assassiné. À cette époque, les épées sont dégainées pour peu de choses... Vincent décide d'éclaircir les mystères de cette mort. Étrangement, il semblerait qu'il ne soit pas le seul. À travers ce récit qui n'est qu'un moment dans une vie bien remplie, Jean Dufaux s'introduit dans l'univers de ce saint, dont l'élan de charité est toujours vivant aujourd'hui.

Notamment par le biais des Sociétés de St Vincent de Paul qui poursuivent son œuvre d'aide aux démunis. (S.G.)



Jean DUFAUX et Martin JAMAR, *Vincent, un saint au temps des mousquetaires*, Bruxelles-Paris, Éditions Dargaud, 2016. 14,99€. Via *L'appel* : -10% = 13,99 €